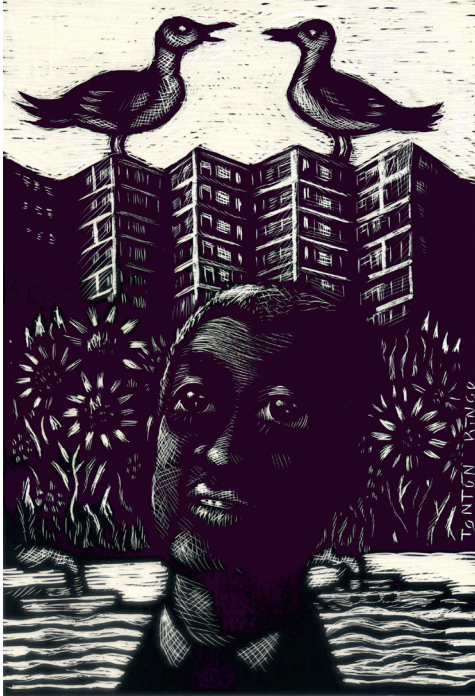


Une journée particulière



Quand je suis arrivé à Étouvie, il faisait beau. Très beau même. L'été avec un mois d'avance. Parking désert ou presque. De l'ombre à profusion. J'ai garé la bagnole sous les arbres. J'ai ouvert la portière. Et là, première surprise : les cris de mouettes. J'ai levé la tête et j'ai vu le ballet aérien de ces oiseaux au-dessus des Coursives. Le ciel d'azur et le charivari des mouettes, ça faisait bord de mer. On aurait pu s'y croire. Le comité d'accueil n'est pas allé jusqu'à me balancer les embruns iodés et le bruit des vagues.

Avec ça, le bâtiment des Coursives qui se dresse devant moi comme une falaise vertigineuse avec ses centaines de logements vides. Pas étonnant que les mouettes aient pris possession des lieux. J'habite tout près d'ici, à dix kilomètres à vol de mouette. Pourtant, je me sens dépaysé comme jamais. Sorti de mes repères, je suis fin prêt à rencontrer ceux qui m'attendent : des jeunes hommes venus de Kinshasa. Plus de six mille bornes séparent cette ville de celle où l'on se trouve. Je n'arrive pas à me représenter vraiment cette distance. Je n'arrive pas non plus à imaginer ce qu'un tel saut dans l'espace peut produire dans le cœur d'un homme. L'unité de référence d'un sédentaire vieillissant, c'est

l'année, pas les kilomètres. Avec mes voisins de table, on parle, on écoute, on place une anecdote. La conversation, quoi. Quand il faut bien se dégourdir les jambes, on part dans la chaleur de l'heure méridienne. Un Congolais qui n'est là que depuis quelques mois me guide dans le quartier. Je ne la voyais pas comme ça, la banlieue. Des bâtiments rénovés, de la verdure en veux-tu en voilà, des oiseaux guillemets qui sautillent sur l'herbe, d'autres qui chantent dans les arbres... Même le ciel a été nettoyé des humeurs grises de ces dernières semaines. On dirait un clip de syndicat d'initiative. Des ados en short sautent en criant dans un bras de la Somme. Les gens d'ici savent honorer le retour des beaux jours, me suis-je dit.

On poursuit notre pérégrination jusqu'à un jardin partagé. On m'explique ce que c'est. Le concept de jardin partagé échappe un peu à un campagnard plutôt enclin à barricader ses plates-bandes. La chaleur de la fin d'après-midi exalte les odeurs de plantes aromatiques. On respire la menthe, l'estragon et surtout le romarin. Après les mouettes et leur clin d'œil balnéaire, le romarin et son air de Provence. Ce coin de la ville a fait fort. À ce stade, ce n'est plus de la séduction, c'est de l'envoûtement. Il faut que je m'éloigne, ça tombe bien : c'est l'heure de rentrer. Mon village ne m'attend pas, mais j'y reviens vaille que vaille. Tous les paysans vous le diront : les vieilles vaches finissent toujours par aller se coucher à l'endroit où elles ont leurs habitudes.

Écrit par :

Dieumerci Lutumba, Fifé, Francis Demarcy, Pedro Kiama et Pierre Bukasa Tshitenge